

Homélie du 08 Novembre 2020

32^e Dimanche Ordinaire « A »

Chers amis,

Soyez prêts ! C'est par ces deux mots que l'on pourrait résumer l'Évangile de ce jour. Aujourd'hui encore, c'est une parabole que Jésus propose à ses disciples. Dans une parabole, il ne s'agit pas de prendre le texte à la lettre, mais de discerner le sens caché, le message que Jésus essaye de nous dire.

Notre religion, ce n'est pas de la morale, ce ne sont pas des choses à faire ou à ne pas faire. La religion chrétienne, cela passe par le cœur : j'attends, nous attendons la venue d'un ami ! Un vrai ami ! Ce genre de personne qui est rare ! Ce n'est pas un copain, une copine, c'est un ami, c'est-à-dire quelqu'un à qui on peut se confier, avec qui on souhaite partager sa vie.

Nous chrétiens, comme dans la parabole, nous vivons dans l'attente de cet ami, qui va venir d'un moment à l'autre.

Attendre un ami, on peut imaginer ce que cela peut signifier. Lorsque nous attendons un ami, quelqu'un qui nous est cher, nous vivons dans une certaine fébrilité. Ou encore, pour un ami qui habite loin, attendre tous les jours un courrier, se demander ce qu'il est en train de faire ? Si l'on veille dans l'attente de l'arrivée du Christ, cela doit ressembler à ces moments-là.

Non, le chrétien n'est pas d'abord quelqu'un qui croit à des idées, ou qui vit selon des principes. C'est quelqu'un qui croit à Quelqu'un et qui désire le rencontrer.

Alors peut-être, les 5 jeunes filles insensées de la parabole ne désiraient pas tellement la venue de l'époux.

Notre parabole nous parle de la nuit. A nous aussi, il nous arrive d'être dans la nuit : on est découragé, on ne voit pas clair, tout paraît inutile, on a l'impression que Dieu n'entend plus nos appels. Nous oublions parfois que tout ce que nous vivons, Dieu le sait. Il nous comprend. Mais, à force d'attendre, à force de ne rien voir venir, on finit par se lasser. Parce que Dieu est invisible, parce que Dieu est silencieux, notre foi peut s'endormir, notre foi devient tiède. Nos prières deviennent de la routine, nous assistons à la messe par habitude. Dieu ne nous dit plus rien, nous glissons dans l'indifférence. On oublie Jésus... on ne l'attend plus ! Et il arrive que l'on passe des semaines et des mois, sans penser une seule fois à Jésus, à Dieu, c'est-à-dire sans prier.

Notre vie est uniquement rythmée par le « métro-boulot-dodo ». Je reprends cette expression parce que, vous l'aurez remarqué dans la parabole, Jésus est encore plus dur, lui ne parle que de « dodo » : « Vous dormez votre vie au lieu de la prendre en main, réveillez-vous, sortez de votre léthargie ! »

Les dix jeunes filles se sont assoupies. « Alors oui, Merci Jésus, tu nous comprends, tu comprends parfaitement nos faiblesses, tu ne nous demandes pas l'impossible. Tu sais qu'à certaines périodes de notre vie, notre nuit est noire ».

Mais, 5 jeunes filles avaient encore un peu d'huile, une petite flamme, une petite flamme de bonne volonté brillait encore pendant leur sommeil.

A cet endroit du récit de Jésus, il y a toujours quelqu'un pour se scandaliser devant l'attitude égoïste des filles qui refusent de partager : c'est une mauvaise interprétation. L'huile, c'est l'amour personnel que l'on a pour Jésus. Cette huile, on ne peut pas la donner à quelqu'un, cela fait partie de notre responsabilité personnelle. Personne ne peut se mettre à notre place. Chacun peut librement refuser de participer à la noce que Dieu prépare, ou plus simplement, ne pas prendre les moyens pour y entrer.

En conclusion, Jésus nous dit une fois de plus combien il nous aime, combien il veut faire Alliance avec nous. Dieu ose comparer son amour à celui d'un fiancé qui veut le bonheur de sa fiancée. Et il nous demande en quelque sorte de ne pas rater le rendez-vous de l'amour.

« Seigneur, aide-nous à tenir notre lampe allumée. Aide-moi à rester vigilant, à rester un Veilleur, à comprendre les Signes que tu m'adresses dans ma vie et à te repérer dans mes rencontres de tous les jours. » Amen

A MEDITER :

Qui contemple l'eau trouble perd de vue l'eau limpide. (Tchouang-tseu)

L'optimiste ne refuse jamais de voir le côté négatif des choses ; il refuse de s'attarder dessus. (Alexandre A. Lockhart)

Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. (Bertold Brecht)

Pour savoir si l'eau d'un bol est chaude ou froide, il faut y mettre le doigt... Il ne sert à rien de discuter. (Koan zen)

Il n'y a qu'une façon d'échouer, c'est d'abandonner avant d'avoir réussi. (Georges Clemenceau)

La grenouille dans un puits ne sait rien de la haute mer. (Parole zen)

Au lieu de chercher ce que vous n'avez pas, trouvez ce que vous n'avez jamais perdu. (Nisargadatta Mahara)

Nos expériences les plus instructives sont nos moments de plus grande tranquillité. (Friedrich Nietzsche)

Une seule pluie légère et l'herbe reverdit. De même, nos perspectives s'éclairent sous l'influx de pensées meilleures. (Henry David Thoreau)

Il faut viser la lune, parce qu'au moins si vous échouez, vous finissez dans les étoiles. (Oscar Wilde)

Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuves. (Confucius)

A la fin ce qui compte, ce n'est pas le nombre d'années qu'on a vécu. C'est ce qu'on a vécu pendant ces années. (Abraham Lincoln)

Ne t'en vas pas au-dehors, rentre en toi-même ; au cœur de la créature habite la vérité. (Saint Augustin)

Blagues

Marie se promène le long des berges d'une rivière et rencontre un pêcheur qui range son matériel. Marie lui demande : « - Qu'avez-vous attrapé aujourd'hui ? – Un rhume ! répond le pêcheur.

-Docteur, je crois que j'ai besoin de lunettes. – Certainement Monsieur, ici vous êtes dans une banque.

Un médecin prend le pouls de son client : - Vous êtes en parfaite santé, votre pouls est aussi régulier qu'un mouvement d'horlogerie ! – C'est normal docteur, vous avez le doigt sur ma montre !

Deux hommes discutent. – Tu sais, on a beaucoup écrit sur moi. – Ah bon, tu es connu, toi ? – Non, je suis tatoué.

- Papa, tu sais écrire dans le noir ? – Oui, je dois pouvoir. – Alors, tu pourras signer mon carnet ?

Bonne lecture

Fraternellement

Abbé Gérard

P.S. : Vous trouverez en annexes un travail sur l'historique de la laïcité en France. C'est important de nous rappeler, encore plus pour aujourd'hui, me semble-t-il, les différentes étapes, souvent difficiles, de ces réformes